

Mamie Ouate en Papoâsie, comédie insulaire

de **Joël Jouanneau** et **Marie-Claire Le Pavec**

avec

Alain Aithnard, Kadouma
Mireille Mossé, Mamie Ouate

mise en scène **Joël Jouanneau**
assistant à la mise en scène **Carlos Stavisky**
décor **Jacques Gabel**
lumière **Franck Thévenon**
son **Pablo Bergel**
costumes **Jeannine Gonzalez**
création des accessoires **Annika Nilsson**

coproduction

HEYOKA-Centre dramatique-national pour l'enfance et la jeunesse de Sartrouville
La Ferme du Buisson-Centre d'art et de culture de Marne-la-Vallée
le Conseil général des Yvelines et le Conseil régional d'Ile-de-France

Mamie Ouate en quelques mots

Depuis Lurette, les entomologistes du monde entier rêvent de capturer "Virginia", l'énigmatique femelle du Zalmoxis, ce papillon dont les mâles se comptent pourtant par milliers, mais seule Mamie Ouate, la lilliputienne, sait que Virginia a depuis longtemps quitté l'Afrique pour se réfugier sur l'île Blupblup, une île minuscule qui dépend administrativement de cette île géante qu'est la Papoâsie.

Et c'est sur cette île interdite, assistée du grand Kadouma, un avaleur de foie gras qui ne croit que ce qu'il voit, que Mamie Ouate va réaliser, non sans souffrir, tous ses désirs. Le temps de compter jusqu'à 9 et "A'y'est !", sa vie va basculer

Joël Jouanneau
Marie-Claire Le Pavec

*Ce conte théâtral constitue le dernier volet d'une trilogie sur l'utopie et l'éclat de rire, commencée avec **Le Bourrichon**, comédie rurale et **Kiki l'Indien**, comédie alpine qui n'étaient pas des spectacles conçus pour le jeune public.*

LE MONDE • Il faut absolument aller retrouver ou découvrir l'écriture vagabonde de Joël Jouanneau qui, en quelques spectacles, a su créer une esthétique nouvelle au théâtre, entre tellurisme et étoiles.

FIGAROSCOPE • L'univers de Jouanneau est un tel bain de fraîcheur, d'imagination et de drôlerie que chacun peut s'y plonger sans crainte. Indescriptible, poétique, lunatique presque, Jouanneau fait naître sous sa plume des personnages loufoques qui, sous des airs de fous sympathiques, crient leur mal de vivre.

L'ÉVÈNEMENT DU JEUDI • Malicieux jeu de piste autour du droit à la différence, ce conte pour petits et grands se suit comme une BD du tendre.



Les voyages (imaginaires) forment la jeunesse

C'est bien connu, nous autres français, ne sommes pas vraiment copains avec la géographie. En dépit des mappemondes de tous gabarits qui traînent dans nos têtes et ornent nos tables de nuits de bambin, nous ne sommes pas fichus de pointer la Nouvelle Guinée sur une carte.

C'est ainsi, que Joël Jouanneau, semblable en cela à beaucoup de ses contemporains, vécut fort longtemps avec la conviction que les Papous vivaient en Afrique. Pour lui, la Nouvelle Guinée ne pouvait être qu'un pays voisin de pallier de la Guinée.

Lorsqu'il s'aperçut de son erreur d'appréciation, laquelle ne jaugeait pas moins de cinq mille kilomètres, il s'avisa en même temps que sa méprise "n'empêchait pas les Papous de continuer à vivre en Nouvelle Zélande" et que ça ne changeait rien non plus pour lui qui trouvait leurs mœurs formidables. Il en conclut que sa tête était une mappemonde dont le maître arpenteur serait la littérature. Ainsi fit-il ses plus beaux voyages sous la bannière de Joseph Conrad et autres aventuriers du rêve, tel Stevenson.

C'est peut-être pour cela, qu'aujourd'hui, Joël Jouanneau cheminot de l'imaginaire, choisit le thème de l'errance en réponse à cette angoissante question que soulève la mise à mal de nos utopies contemporaines : quelle terre habiter ?

Après avoir fait bourrichonner les Boulard et les Cresson à Saint-André-du-Loing, bivouaquer Kiki l'Indien dans les Alpes Mancelles, et avalé quelques tomes consacrés à la vie des animaux et surtout des insectes, il plante la tente de Mamie Ouate sur la minuscule île Blupblup. Ne la cherchez pas sur la carte, elle y est illisible. Sachez seulement qu'elle dépend administrativement d'une île géante, la Papoâsie.

Berceau d'une "comédie insulaire" écrite à quatre mains : Joël Jouanneau explique ici pourquoi il a souhaité écrire ce conte pour petits et grands en duo avec Marie-Claire Le Pavec.

Dernier volet de ce qui est pour moi une trilogie sur le voyage et l'utopie dans le monde contemporain, je voulais que Mamie Ouate soit une fin sereine et apaisée. Il m'a semblé que toutes les libertés qu'accorde la forme du conte pour enfants pouvaient déborder le pessimisme - engendré par la douleur et les violences de notre temps - auquel j'étais incessamment confronté dans les deux pièces précédentes.

Si j'ai demandé à Marie-Claire Le Pavec de se lancer avec moi dans l'aventure de l'écriture d'un conte, c'est qu'elle a le double avantage de bien me connaître puisqu'elle est ma sœur, et d'avoir, puisqu'elle est institutrice, des idées meilleures que les miennes sur la façon de manier le vocabulaire lorsqu'on s'adresse à des enfants.

En nous posant d'emblée les problèmes de responsabilité morale, comme par exemple, jusqu'où peut-on leur parler de la mort, il s'est agi de ne faire aucun compromis avec la force de l'écriture; mais de se donner comme belle contrainte de partir de la simplicité des mots et de trouver des rythmes et des rimes qui exaltent la musicalité.

Nous avons travaillé ensemble sur le canevas de l'histoire et écrit séparément, nous corrigeant l'un l'autre, nous enrichissant mutuellement, en même temps que nous affinons les personnages et leur histoire.

Mamie Ouate, lilliputienne blanche, matinée Tartine Mariol et vieille dame indigne est une entomologiste qui rêve de capturer "Virginia" l'énigmatique femelle Zalmoxis, un papillon dont les mâles se comptent par milliers.

Sur l'île Blupblup, où elle a planté son laboratoire ambulante, elle est aidée par le seul habitant, ou le seul survivant, un géant noir du nom de Kadouma qui troque les services qu'il rend à Mamie Ouate contre du crabe et du foie gras.

A travers ces contraintes que sont le blanc et le noir, le grand et le petit, le Nord et le Sud nous avons voulu dire des choses pas forcément très gaies : que lorsqu'on se trouve dans la différence il faut savoir mentir pour survivre, faire face, qu'il faut savoir faire de sa différence une force, que s'il est globalement vrai que notre vie est écrite d'avance sociologiquement, il reste toujours une petite part de liberté qui peut faire tout basculer et nous donne la possibilité d'être les écrivains de notre vie.

Mettre ensemble Mamie Ouate et Kadouma c'est faire allusion à ce qui sépare mais aussi à ce qui unit. Parce qu'enfin on peut protéger comme des espèces en voie de disparition ou exclure le lilliputien et le géant, l'inuit et le mohican, le troglodyte et le sans-abri, il leur restera toujours le pouvoir de l'imaginaire.

Comme le dit Mamie Ouate, qui l'a lu comme moi dans *Conversations sur l'Invisible* il y a plus d'énergie dans notre tête que dans une bombe nucléaire.

Les gènes baladeurs du *Bourrichon* et de *Kiki l'Indien* se promènent bien évidemment dans les cellules de cette directe héritière qu'est Mamie Ouate, quant à Kadouma il me plaît d'imaginer qu'il est un des avatars des deux Christian : Boulard et Bernier.

L'enfance, le voyage, le mystère de la femme sont les germes qui ensemencent les trois spectacles. Dans *Le Bourrichon* l'enfance coupée du monde était au cœur d'une histoire dans laquelle les personnages rêvaient de voyage sans jamais partir.

Pour Kiki l'Indien qui avait fait le tour du monde avec ses pieds sans que sa tête ne quitte les Alpes Mancelles il était question de l'impossible passage à l'âge adulte. Mamie Ouate, elle, s'est vraiment réconciliée avec sa part d'enfance mais le voyage est totalement imaginaire. Il est de ceux que l'on fait autour de sa chambre ou dans les livres. Puisqu'il est de l'ordre de l'esprit on peut aller en Papoâsie ; il suffit de se concentrer. C'est pourquoi sur le plateau, je souhaite que la réalisation scénique nous fasse penser à la manière sérieuse et ludique d'enfants jouant à la marchande.

Au bout "du conte", nos deux compères auront accompli un voyage initiatique et auront touché du doigt quelques mystères de la relativité et appris que deux et deux ne font pas toujours quatre, que le blanc n'est pas toujours blanc et que pour trouver le centre du monde il suffit parfois de suivre le bout de son nez.

Propos recueillis par Dominique Darzacq

Trois contes pour un monde neuf

(...) **A**près *Le Bourrichon* et *Kiki l'Indien*, voici *Mamie Ouate en Papoâsie* qui clôt la trilogie imaginée par Joël Jouanneau. Cet ancien journaliste a troqué sa plume de témoin pour celle de voyageur. Rencontre avec ses personnages qui ont les pieds sur terre et la tête dans les étoiles.

D'emblée, Jouanneau donne la parole à l'enfance ou à l'innocence, comme on voudra. Celle d'un être confronté à un monde devenu si complexe qu'il ne peut l'analyser. Cet être fragile, incertain, se pose des questions et les pose à ses aînés. Ceux-là ont eu beau voyager, souvent - comme Kiki, le héros baladeur parti à la recherche d'un improbable Oukestan et mort sous les balles du général Custer ; comme René Boulard, l'un des protagonistes du *Bourrichon*, parti dans les Andes à la recherche du Mirabilis, un curieux colibri ; comme Mamie Ouate, la lilliputienne de la pièce pour "enfants" et recommandée à tous les publics, présentée ces jours-ci à Sartrouville, partie sur l'île Blupblup capturer Virginia, un papillon, - souffrir, beaucoup - comme Colette Cresson, du *Bourrichon*, malmenée dans un asile psychiatrique pour ne pas être comme tout le monde, devenue Colette Girard dans *Kiki l'Indien*, mère isolée, désolée, déboussolée, - aimer, un peu, et mal - comme Ernestine Boulard, abandonnée dans *Le Bourrichon* par le père de son enfant, incapable de comprendre celui-ci, - ils ne pourront pas lui répondre.

Une inventivité stylistique réjouissante

Il ne faudrait pas pour autant penser que le théâtre de Jouanneau est un théâtre noir, où incommunicabilité et désespoir seraient le lot de l'homme. C'est plutôt tout le contraire : son œuvre est d'une grande - et presque radicale - fraîcheur dans les intentions, d'une humeur plutôt joyeuse dans le déroulement - malgré toutes les épreuves, - d'une inventivité stylistique réjouissante. Elle relève essentiellement du conte, initiatique et moral, et en ce sens s'échappe souvent vers le sombre, le grave, l'inquiétant, sans jamais effrayer ou rebuter.

Pourtant, comme tout bon conteur et moraliste, Joël Jouanneau s'attaque à une époque résolument contemporaine. En faisant exploser les frontières du monde occidental, il décrit et condamne son étroitesse et ses tentatives plus ou moins pernicieuses et totalitaires d'explication. En donnant la parole à ses personnages pour de longs monologues intérieurs - qui sont évidemment le reflet de ses propres interrogations, - il décrit comme personne la complexité de l'individu, attelage de petitesse et d'infinie grandeur, d'espoirs fous et de résignation, d'acceptation docile et d'indignation.

Il excelle à brouiller le prisme des couleurs, des croyances, des certitudes, philosophiques et scientifiques, opposant, sans systématisme mais avec un soin quelquefois malicieux, toutes les cultures, jouant à fond de sa liberté d'auteur à l'imagination débridée. Ces transgressions sont encore renforcées par ses partis pris de mise en scène.

Qu'il monte ses propres pièces ou celles de ses maîtres de théâtre - Robert Pinget à Avignon il y a deux ans ; Robert Walser (*Les Enfants Tanner*) et Samuel Beckett (qui lui avait donné de son vivant les droits de *En attendant Godot*) au Festival d'Automne et au Théâtre de Sartrouville, - Joël Jouanneau est accompagné du même décorateur, du même éclairagiste et des mêmes comédiens. Tous ensemble, ils ont créé, en quelques spectacles, une esthétique immédiatement reconnaissable qui transfigure les objets les plus simples en instruments d'un voyage céleste, le vocabulaire le plus rudimentaire en poésie vagabonde, une scène très quotidienne en cérémonial spirituel.

Joël Jouanneau est l'auteur de toutes les remises en cause et le messenger d'une double réconciliation : celle de l'homme avec lui-même et aussitôt de celui-ci avec le théâtre. La cruauté de l'actualité, qu'il a pu mesurer par ses voyages au Liban, alors qu'il dirigeait les pages culturelles de *Révolution*, qui le secoue aujourd'hui où la haine lève le voile, rend plus nécessaire encore la lecture de ses pièces. Elles donnent à celui qui les parcourt quelques vraies et bonnes raisons de vivre.

Olivier Schmitt
Le Monde
24 mai 90

Joël Jouanneau - Jacques Gabel - Franck Thévenon

Les Pieds Nickelés du rêve

Quoi de plus mystérieux qu'un rideau de théâtre ? Entre la scène et la salle il est la frontière d'un pays encore inconnu, il est le manteau qui retient la promesse, de ses plis naît le frisson du désir et de l'attente.

Parce qu'il s'est souvenu de ces rideaux riches d'espérance de son enfance, Joël Jouanneau a souhaité un rideau de scène pour *Mamie Ouate*.

Lorsqu'il se lèvera, nous découvrirons, plantée d'un seul palmier, échouée sur une mer de sable bleu, une géante rascasse aux yeux de hublot, des nuages filant entre les ailes d'un grand oiseau bariolé. Alors nous saurons que nous avons bien débarqué sur l'île Blupblup sortie de la tête du scénographe Jacques Gabel, éclairée par Franck Thévenon. Deux compères sans qui les spectacles de Joël Jouanneau ne seraient pas tout à fait ce qu'ils sont.

Une commune manière de cultiver l'art du sensible et d'affectionner les voies de traverses, fait d'eux un trio de copains "depuis lurette" et des complices en coulisses depuis *Nuit d'orage sur Gaza* en 1985. Ces galopins que l'humour et l'humeur font cousins des Pieds Nickelés ont eu pour premier terrain de jeu le Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis avec comme entraîneur René Gonzalez. Alors ils jouaient en solitaire dans des équipes différentes.

La première équipée se fit presque en amateur. C'était *Ladies and co* à Stains en 1984. Un bail en somme, renouvelé tacitement de spectacle en spectacle.

L'Hypothèse de Pinget, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Le Bourrichon* et *Kiki l'Indien* sont autant de territoires sur lesquels s'est forgé une connivence qui leur permet de mettre rêves et phantasmes au pot commun, Jacques Gabel pas plus que Franck Thévenon, n'est un fabricant illustrateur d'un propos. Chacun des trois en est l'alphabet, dont la friction d'imaginaire est le carburant qui fait avancer la machine spectacle, résultat d'une excitante équation, chaque fois différente dans ses solutions et semblable dans son énoncé :

"Comment donner forme à l'illusion ? Comment la fabriquer ici et maintenant". C'est à cette question que se cheville tout l'édifice. Il part de la charpente du texte pour Jacques Gabel. "Pour que l'espace à créer ne soit pas une simple idée mais ressorte de la nécessité et de l'évidence il faut que je m'imbibe du texte, que je me sente en osmose avec les comédiens". Franck Thévenon lui, "a besoin de voir une maquette, les répétitions, les acteurs, de se laisser porter par leur pulsion pour faire bouger l'image, sculpter l'espace".

Chacun à sa manière, sa personnalité, voire ses tics "Gabel sait que je vais demander ma mappemonde et mon sable bleu" dit Jouanneau qui précise que s'il a bien évidemment des demandes il sait aussi adapter, pouvant changer un déplacement d'acteur en fonction du décor ou d'un effet lumière. C'est dire qu'il ne s'agit pas de tirer la couverture à soi, de plaquer son œuvre personnelle sur celle du copain, d'exhiber son génie. Larrons en foire sur le chantier de l'œuvre dont les passeurs sont les comédiens, c'est pour eux, en fonction d'eux, que de répétition en répétition, s'examine la pertinence de la couleur, de l'espace, du mouvement, de la lumière.

Dissemblables et pourtant frères liés par un identique besoin de se tenir en état d'alerte, réfléchis autant que ludiques, aussi peu soucieux des voies express que des sentiers battus ils tracent leur propre chemin, façonnant une grammaire particulière qui donne comme un "accent" à chacune de leur histoire, à chacun des rêves qu'ils "machinent", pour que nous, spectateurs puissions nous dire à la sortie : j'ai bien rêvé !

Dominique Darzacq

Joël Jouanneau

- 1970-1980** Anime le Collectif du Grand Luxe, compagnie avec laquelle il met en scène Jean Genet, Harold Pinter, Rainer Werner Fassbinder, Witold Gombrowicz, José Luis Borges.
- 1980-1983** Journaliste, il réalise plusieurs reportages au Moyen-Orient. A l'issue d'un quatrième voyage, il décide de se consacrer au théâtre et devient le principal collaborateur de Bruno Bayen et de la compagnie Pénélope jusqu'en 1987.
- 1984** Adapte et met en scène *La Dédicace* de Botho Strauss, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, avec Jacques Denis, Jean-Quentin Chatelain et Kathleen Delsant.
- 1985** Écrit et met en scène *Nuit d'orage sur Gaza*, au Théâtre de Poche de Genève avec Jacques Denis et Yvette Théraulaz.
- 1987** Met en scène *L'Hypothèse* de Robert Pinget, au Festival d'Avignon, avec David Warrilow. Réalise le film pour la Sept et l'I.N.A., qui obtient le prix spécial du jury du Festival de Riccione (Italie).
- Écrit *Le Bourrichon*, comédie rurale.
- 1988** Met en scène *Minetti* de Thomas Bernhard, à la Maison de la Culture de Bobigny, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, avec David Warrilow, Marie-Françoise Guittier, Piéral.
- 1989** Fait partie du collectif d'artistes associés au Théâtre de Sartrouville.
- Réalise le film d'après *Minetti* de Thomas Bernhard, pour la Sept et l'I.N.A.
- Écrit *Mamie Ouate en Papoâsie*, comédie insulaire, en collaboration avec Marie-Claire Le Pavec, texte qui lui est commandé par HEYOKA-Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse de Sartrouville.

Met en scène *Le Bourrichon, comédie rurale*, dans les villages du Vaucluse et de l'Hérault, au Printemps des Comédiens de Montpellier, au Festival d'Avignon, à Paris (au Jardin d'Hiver), à Sartrouville et Genève (au Nouveau Théâtre de Poche), avec Gérard Barreaux, Jean-Quentin Chatelain, Philippe Demarle, Jacques Denis, Marief Guittier ou Clotilde Mollet, Raymond Jourdan et Denise Péron, coproduction Théâtre Ouvert, Le Poche Genève, MC 93 Bobigny.

Ecrit l'adaptation dramatique de l'œuvre de Robert Walser, *Les Enfants Tanner*, en collaboration avec Jean Launay.

Sa pièce *Kiki l'Indien, comédie alpine*, est mise en scène par Michel Raskine au Théâtre de Sartrouville et à la Salamandre-Théâtre National de la région Nord-Pas-de-Calais (coproducteurs) avec Marief et Judith Guittier, Christian Ruché, et en alternance, Romain Duverne, Johann Plotegher et Delphin Ruché.

1990 *Kiki l'Indien, comédie alpine* est présenté à Malakoff (Théâtre 71) et à Paris (Théâtre des Bouffes du Nord).

1990-1991 **M**ise en scène de *Mamie Ouate en Papoâsie, comédie insulaire* création HEYOKA-Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse de Sartrouville en coproduction avec La Ferme du Buisson-Centre d'art et de culture de Marne-la-Vallée.

Mise en scène des *Enfants Tanner*, au Théâtre de la Bastille à Paris et au Théâtre de Sartrouville, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Mise en scène de *En attendant Godot* de Beckett, coproduction Nanterre Amandiers, Théâtre de Sartrouville, L'Eldorado.

▲ Les éditions ACTES SUD/PAPIERS ont publié ▲

Nuit d'orage sur Gaza
Le Bourrichon, comédie rurale
Kiki l'Indien, comédie alpine
Mamie Ouate en Papoâsie, comédie insulaire.

Jacques Gabel

décorateur

- 1980-1988** *Audience & Vernissage*
Havel-Meldegg
- Le Marchand de Venise*
Shakespeare-Cohen-Tanugi
- Letters home*
Goldenberg-Merle
- Le Baiser de la veuve*
Horovitz-Lefebvre
- Ladies and co*
Pieller-Jouanneau
- Nuit d'orage sur Gaza*
Jouanneau
- Exposition Aillaud/Arroyo*
Avignon 1987
- L'Hypothèse*
Pinget-Jouanneau
- Mort de chien*
Clauss-Cordier
- Orgie*
Pasolini-Liebens
- 1988-1989** *Minetti*
Bernhard-Jouanneau
- Le Bourrichon*
Jouanneau
- La Dame de chez Maxim's*
Feydeau-Françon
- Kiki l'Indien, comédie alpine*
Jouanneau-Raskine
- Oui*
Bernhard-Liebens
Bruxelles
- Archipel*
Angélique Ionatos

Franck Thévenon

créateur lumière

- 1983** *Avis de recherche* de Jacques Lassalle, mise en scène de l'auteur
Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis
- 1984** *Letters Home*, mise en scène de Françoise Merle
Théâtre Moderne
- 1985** *Le Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche
mise en scène de Bruno Bayen
Comédie Française (en collaboration avec Marie Nicolas)
- 1986** *L'Homme gris* de Marie Laberge, mise en scène de G. Garran
- Le Cadeau de l'empereur* de Giovanna Marini
mise en scène de Didier Flamand
- Rufus* au Théâtre Antoine
- 1987** *Nuit d'orage sur Gaza* de Joël Jouanneau, mise en scène de l'auteur
Bruxelles
- On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset
mise en scène de Viviane Théophilidès
- L'Hypothèse* de Robert Pinget, mise en scène de Joël Jouanneau
Festival d'Avignon
- 1988** *Minetti* de Thomas Bernhard, mise en scène de Joël Jouanneau
- Je me souviens* de Georges Perec
joué et mis en scène par Sami Frey, Festival d'Avignon
- Simplement compliqué* de Thomas Bernhard
- 1989** *Le Bourrichon* de Joël Jouanneau, mise en scène de l'auteur
Festival d'Avignon
- Kiki l'Indien, comédie alpine* de Joël Jouanneau
mise en scène de Michel Raskine
- Entrevue au parloir* de Jean Bouchaud mise en scène de l'auteur
La Villette
- Archipel* d'Angélique Ionatos

Alain Aithnard

Kadouma

de 1974 à 1978 Débute en tant que chanteur et guitariste au Togo, donne une série de concerts de rock et de blues en région parisienne et fréquente les départements d'anglais et de théâtre des Universités Paris VIII et Paris III.

de 1979 à 1990 a travaillé avec notamment

au théâtre

- Richard Demarcy **Disparitions** (Centre Pompidou, Théâtre de la Tempête), **Parcours** (Centre Pompidou, Théâtre de la Tempête), **L'Étranger dans la maison** (Théâtre de la Tempête, Théâtre de la Criée, Cité Internationale), **Albatros** (Théâtre de la Tempête), **Voyages d'Hiver** (Théâtre de l'Athénée), **Les Rêves de Lolita et Laverdure** (Théâtre 14).
- Sanvi Panou / Dominique Guerrier **Baron Lacroix ou le silence masqué** (Cour de l'Oratoire, Festival d'Avignon).
- Jean Meyer **Un amour de femme** (Théâtre des Célestins à Lyon).
- Patricia Giros (Compagnie Bazilier) **L'Exception et la règle** (Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis), **Le Gouverneur sans âme** (Théâtre des jeunes spectateurs de Montreuil, Maison de la culture du Havre).
- Tilly **Y'a bon Bamboula** (Festival d'Avignon, Théâtre de la Villette, T.N.P., Le Cargo).
- Gabriel Garran **Le Destin glorieux du maréchal Nikon Niku** (Théâtre de la Villette).

au cinéma

- Sergio Gobbi **L'Arbalète**
- Jean-Louis Benoît **Les Poings fermés**
- Pierre Pradinas **Un tour de manège**
- Marco Pauly **Black Mic Mac 2**

Mireille Mossé

Mamie Ouate

entre 1979 et 1990 a suivi une formation de mime, de théâtre, d'acrobatie, de travail vocal avec entre autres :

- Faustino (atelier connaissance du mime) • Le Roy Hart Theatre • Pierre Séraphin
- Amélie Prévost • Atelier Andréas Voutsinas...

de 1979 à 1990 a travaillé avec notamment

au théâtre

- Gérard Gélas ***Les Yeux du lion, Aya no tsuzumi, La Légende des mille taureaux*** (Théâtre du Chêne noir).
- Mehmet Ulusoy ***Le Vieil homme et la mer*** (Théâtre du Lierre).
- Jacques Nichet ***La Savetière prodigieuse*** (Théâtre de Gramont-Montpellier, Théâtre de la Ville).
- Olivier Perrier ***La Sentence des pourceaux*** (Hôpital Saint-Louis-Festival d'Avignon).
- Geneviève de Kermabon ***Freaks*** (Festival d'Avignon, Théâtre des Bouffes du Nord).

à l'opéra

- Jean-Louis Thamin ***L'Italiana in Algeri*** (Théâtre du Châtelet).
- K.E. et U. Hermann ***La Finta giardiniera*** (Théâtre Royal du Parc-Bruxelles).

au cinéma

- René Allio ***Un médecin des lumières***.
- Jean-Pierre Mocky ***Méliès-Mocky***.

mime

- Jacques Durbec ***Echec et mime***.
- Faustino ***Coccinelles sculptures, Bonhomme de chemin***.